

TERRASSES

texte **Laurent Gaudé**

mise en scène **Denis Marleau**

15 mai – 9 juin 2024

création

*L'Histoire fera le récit des faits.
Qui fera le récit des âmes ?*

Laurent Gaudé, *Terrasses*, Actes Sud-Papiers, 2024

Terrasses

texte **Laurent Gaudé**

mise en scène **Denis Marleau**

avec

Anastasia Andrushkevich* Une voix de femme dans la fosse,
Une qui fait la morte

Marilou Aussilloux Toi

Sarah Cavalli Pernod La sœur jumelle

Orlène Dabadie* Forces de secours et de l'ordre dont Amélie,
jeune pompière

Daniel Delabesse Le médecin, Un voisin à la fenêtre

Axel Ferreira* Le jeune homme qui tombe,

Un garçon qui a poussé dans la foule, Le dernier otage

Charlotte Krenz La jeune mère de Lila

Marie-Pier Labrecque L'infirmière

Jocelyn Lagarrigue Le commissaire, Le père de Julie

Victor de Oliveira L'homme de la colonne Ramsès, Un client au restaurant

Alice Rahimi Moi

Lucile Roche* Celle qui se cache sous un corps, Jeune femme
qui appelle elle-même ses parents, Une otage

Nathanaël Rutter* Forces de secours et de l'ordre dont Quentin,
jeune pompier

Emmanuel Schwartz L'homme spécialisé dans les sinistres

Monique Spaziani La mère des jumelles

Madani Tall Mathieu, qui reçoit le dernier souffle de Julie

Yuriy Zavalnyouk Gabriel le père de Lila, L'homme des appels d'urgence

Toutes et tous donnent également voix aux différents chœurs.

*de la Jeune troupe de La Colline

scénographie, vidéo et collaboration artistique **Stéphanie Jasmin**
musique originale **Jérôme Minière**
enregistrée avec **Guido Del Fabbro** violon **Philippe Brault** contrebasse
Guillaume Bourque clarinette et clarinette basse
lumières **Marie-Christine Soma** assistée de **Raphael de Rosa**
costumes **Marie La Rocca** assistée d'**Isabelle Flosi** et de **Claire Hochedé**
maquillages et coiffures **Cécile Kretschmar**
assistée de **Mityl Brimeur**
montage et staging vidéo **Pierre Laniel**
design sonore **François Thibault**
conseil chorégraphique **Stéfany Ganachaud**
assistanat à la mise en scène **Carol-Anne Bourgon Sicard**
et **Sérine Mahfoud**
assistanat à la scénographie **Marine Plasse**
fabrication des accessoires, costumes **ateliers de La Colline**
construction du décor **ateliers de La Colline** en collaboration
avec **Hervé Cherblanc**

production UBU Compagnie de création
coproduction La Colline – théâtre national

La compagnie UBU est subventionnée par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts de Montréal

avec le soutien de la Délégation générale du Québec à Paris

—
Terrasses est paru aux éditions Actes Sud-Papiers.

—
régisseurs généraux **Franck Condat** et **Anton Feuillette**
régisseur son **Valentin Chancelle** technicien son **Kevin Cazuguel**
régisseurs lumières **Lison Foulou** et **Gilles Thomain**
technicien lumières **Pascal Levesque** régisseur vidéo **Xavier Prévot**
régisseur principal machinerie **Franck Bozzolo** machiniste **Ruben Veau**
cintrier **Lino Dalle Vedove** habilleuse **Léa Delmas**

PRINTEMPS 2024

Grand Théâtre

du 15 mai au 9 juin

du mercredi au samedi à 20 h 30, le mardi à 19 h 30 et le dimanche à 16 h

relâche dimanche 19 mai

création à La Colline • durée estimée 2 h 15

Ce printemps, l'œuvre de Laurent Gaudé est à l'honneur

L'œuvre de Laurent Gaudé sera présentée pour la première fois à La Colline dans le cadre d'un temps fort : en parallèle de la création de *Terrasses*, *Le Tigre bleu de l'Euphrate* sera accueilli au Petit théâtre, du 24 mai au 16 juin, également mis en scène par Denis Marleau.

avec les publics

Rencontre avec Laurent Gaudé

samedi 8 juin à 16h à la bibliothèque Oscar-Wilde

12 rue du Télégraphe, Paris 20^e

entrée libre sur réservation

①

Allô oui. j'is écoré ?

Mg t'écrit sur les gens !... Venez vite .

Allô, salope ? c'è des - is .

~~Parce~~ des livres, j'is - is ...

if j'is les autres ?

des oui. respectez

La parole souveraine

Entretien avec Laurent Gaudé

Denis Marleau explique ainsi le défi de mettre en scène vos textes : « C'est une langue, Laurent Gaudé. Il ne parle pas comme je parle. Il n'écrit pas comme j'écris. Et c'est passionnant de rencontrer cet univers. »

Je crois que les acteurs ont d'abord à entrer dans une langue. C'est vrai pour moi, comme pour d'autres. Ce qui est peut-être propre à mon écriture, c'est son apparent classicisme qui ne se nourrit pas du parler d'aujourd'hui. Je n'utilise pas la syntaxe ou les mots qui appartiennent à notre quotidien. Cela donne parfois l'impression d'une langue anormalement noble. Je pense que c'est précisément là qu'il faut chercher, là qu'il faut creuser pour faire advenir l'épopée. Je travaille à faire entendre un souffle qui naît de cette langue singulière.

À travers mon écriture, que ce soient des romans, des récits, des nouvelles ou de la poésie, je recherche l'oralité, ce qui peut paraître paradoxal. Et ce que le théâtre m'offre et que je ne trouve nulle part ailleurs – c'est pourquoi j'y suis tellement attaché –, c'est le muscle, l'énergie, la présence, l'incarnation. C'est pour cela que ça a du sens, pour moi, que *Terrasses* soit monté. Parce qu'au centre du texte, il y a la question du « nous ». Or avec les événements de novembre 2015 nous avons vécu une tragédie collective.

Un chœur, un groupe, une communauté s'est formée. Nous avons des référents communs face à ce drame et je crois que le théâtre sait très bien s'emparer du groupe, le convoquer, zoomer subitement sur un individu puis revenir au groupe. Cette agilité-là m'intéresse. Et le chœur m'a toujours passionné parce que je le trouve très énigmatique. Pourquoi et comment pouvons-nous dire « nous » ?

Selon quelles conditions ? Qu'est-ce qui prévaut à la naissance de cette voix dont la force est décuplée ?

Quel a été le processus d'écriture de la pièce ?

Il a tout d'abord nécessité une documentation. Les attentats qui ont frappé Paris sont certes assez récents, mais il fallait préciser, se plonger dans les nombreuses sources qu'elles soient journalistiques, historiques, politiques, les « ré-absorber » pour ensuite mieux les oublier. Dès le début, cela était très clair pour moi : je n'avais pas envie de faire une pièce documentaire. Mon projet consistait à voir ce que mon écriture pouvait faire de cet événement. Toute la difficulté a été de réussir à trouver des zones de liberté face à ce drame encore si présent dans les mémoires, car je ne pouvais pas tout me permettre. Il aurait été obscène d'inventer des événements qui n'ont pas eu lieu cette nuit-là, mais je me suis autorisé des glissements, un travail de montage, de tissage des voix, pour tenter de faire chœur. J'ai trouvé ma voie entre réalité et fiction.

Les personnages qui peuplent *Terrasses* sont des constructions à partir de plusieurs éléments que j'ai pu trouver çà et là. Ils ont une hyper conscience de ce qui va leur arriver, ce qui n'était évidemment pas le cas des gens qui ont été frappés cette nuit-là. Cela me permet de créer des anticipations ou tout simplement de plonger dans leur esprit. Et c'est, selon moi, la grande force de l'écriture, entrer dans une âme, raconter ses peurs, ses désirs, ses angoisses.

Avec *Terrasses*, peut-être davantage que dans mes autres textes, j'espère convoquer un souffle épique. Cette nuit-là, il y a eu de petits gestes, des regards, des courages microscopiques, que personne ne connaîtra jamais et qui sont à saluer. L'épopée peut faire ça, raconter l'héroïsme d'aujourd'hui.

Entremêler les voix des vivants et des morts

Faire théâtre d'un événement tragique, réel et encore récent, relève du travail d'équilibriste sur un fil ténu, tissé de la mémoire de ceux qui sont morts en ce vendredi 13 novembre 2015 à Paris, du trauma de ceux qui ont survécu et du chagrin infini de leurs proches. Cela nous reste toujours en tête, nous questionnant sans cesse, ébranlant nos choix sur ce que sera ce plateau et de quel endroit parleront les êtres qui l'habitent. Ce sont résolument sur ces présences que nous portons notre attention. Des présences dont les corps et les voix sont le lieu d'origine de la tragédie, territoire meurtri et pulsion du désir de vivre. Ensemble et seuls, ces êtres se remémorent, réaniment et réécrivent les moments de ces attentats à travers le prisme de leur pensée intime.

Laurent Gaudé a écrit ces trajectoires intérieures à travers le chaos, comme un chœur à la fois dissonant et rassemblé, issu d'improbables rencontres et uni par des liens à jamais. C'est ce qui nous a bouleversés dans son texte : cette façon de donner voix à tous ceux que le hasard a placés sur sa route ce soir-là et de le faire avec dignité et simplicité, au-delà de l'héroïsme ou de la violence qui a avalé les vies. Le hasard, question qui hante le texte et qui rassemble sur le plateau tous ces gens aux fonctions et aux existences diverses qui ont vu leur destin basculer. En entremêlant les voix des vivants et des morts, en permettant aux récits de prendre forme et en osant y faire surgir la lumière, le texte de Laurent Gaudé crée la possibilité d'un triomphe de l'amour et de la vie qui continue. Car oui, on le sait tous, c'est une histoire terrible. Mais dont les acteurs et les actrices se relèvent tant bien que mal pour affirmer haut et fort leur désir de vivre, sans peur.

Harmonie du soir

*Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !*

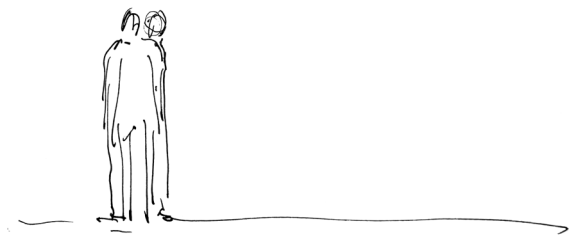
*Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.*

*Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.*

*Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
Du passé lumineux recueille tout vestige !
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...
Ton souvenir en moi luit comme un ostensor !*

—

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « Spleen et Idéal »



croquis © Stéphanie Jasmin

*J'aimerais tenter de faire revivre,
dans le domaine de la littérature
au moins, cet univers d'ombre que
nous sommes en train de dissiper.
J'aimerais élargir l'auvent de
cet édifice qui a nom « littérature »,
en obscurcir les murs, plonger
dans l'ombre ce qui est trop visible,
et en dépouiller l'intérieur de tout
ornement superflu.*

Junichirō Tanizaki, *Éloge de l'ombre*, traduit du japonais par René Sieffert,
Éditions Verdier, 2011

Laurent Gaudé

Romancier, nouvelliste et dramaturge, Laurent Gaudé fait des études de Lettres modernes et d'Études théâtrales à Paris. En 1997, il publie sa première pièce, *Onyos le furieux*, à Théâtre Ouvert. Ce premier texte sera ensuite monté en 2000 au Théâtre national de Strasbourg dans une mise en scène de Yannis Kokkos. Suivront des années consacrées à l'écriture théâtrale, avec notamment *Pluie de cendres* au Studio de la Comédie-Française, *Combat de possédés* traduite et jouée en Allemagne, *Médée Kali* au Théâtre du Rond-Point, *Les Sacrifiées* au Théâtre Nanterre-Amandiers, *Caillasses* au Théâtre du peuple à Bussang, *Danse, Morob* à Dublin ainsi que *Nous, l'Europe* et *La Dernière Nuit du monde* toutes deux créées au Festival d'Avignon en 2019 et 2021. Son premier roman, *Cris*, est publié en 2001. Avec *La Mort du roi Tsongor*, il obtient l'année suivante le Prix Goncourt des Lycéens et celui des Libraires. En 2004, il est lauréat notamment du Prix Goncourt pour *Le Soleil des Scorta*, roman traduit dans trente-quatre pays. Dernièrement, il est récompensé du Prix des Écrivains du Sud pour *Chien 51* et du Prix Castel pour *Paris, mille vies*. Depuis 2008, il travaille avec des compositeurs contemporains pour lesquels il écrit des textes ou des livrets d'opéra : *Mille Orphelins* pour Roland Auzet, *Les Sacrifiées* pour Thierry Pécou, *Daral Shaga* pour Kris Defoort, *Cris* pour Thierry Escaich et *Le Chant d'Archak* pour Michel Petrossian. Il est également l'auteur de deux recueils de nouvelles *Dans la nuit Mozambique* et *Les Oliviers du Négus*, d'un recueil de poèmes *De sang et de lumière* et de livres en collaboration avec des photographes tels qu'Oan Kim pour *Je suis le chien Pitié* et Gaël Turine pour *En bas la ville*. L'œuvre de Laurent Gaudé est publiée par Actes Sud et traduite dans le monde entier.

Denis Marleau

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Denis Marleau, sous l'égide d'UBU qu'il fonde en 1982, élabore des œuvres scéniques étroitement liées à une démarche parallèle d'exploration des écritures contemporaines ou du grand répertoire et des nouvelles technologies du son et de l'image. Metteur en scène, collagiste, adaptateur, créateur d'installations, son rayonnement international se confirme avec *Les Aveugles* de Maeterlinck, créé en 2002 au Musée d'art contemporain de Montréal. En quarante ans, il monte aussi bien Jarry que Tzara, Schwitters, Queneau, Beckett, Ionesco, Mishima, Shakespeare, Khlebnikov, Picasso, Wedekind, Dubillard, Kagel, Lessing, Molière, Tchekhov, Chaurette, Koltès, Bernhard, Fosse, Perrault, Tsevetseva, Tabucchi, Goethe, Pessoa, Sénèque, Pliya, Fleisser, Crimp, Loher, Soucy, De La Chenelière.

Les quelques soixante-dix spectacles qu'il conçoit se distinguent par leur direction de jeu autant que par les dialogues qu'ils nouent avec la musique actuelle, la littérature, les arts visuels. En 2018, il met en scène *Le Tigre bleu de l'Euphrate* de Laurent Gaudé au Théâtre de Quat'Sous, en 2022, *Les Dix commandements de Dorothy Dix* de Stéphanie Jasmin présenté à La Colline, et cette année, une adaptation de Kevin Lambert du roman *Un cœur habité de mille voix* de Marie-Claire Blais.

Denis Marleau a dirigé le Théâtre français du Centre national des arts à Ottawa de 2000 à 2007. Plusieurs institutions culturelles, théâtres et festivals internationaux ont accueilli ses créations, dont le théâtre Espace GO où sa compagnie UBU est associée. En 2012, il reçoit le Prix du Gouverneur général du Canada et en 2014 le Prix du Québec.

Stéphanie Jasmin

Diplômée en histoire de l'art de l'École du Louvre à Paris et en cinéma de l'Université Concordia à Montréal, Stéphanie Jasmin est codirectrice artistique d'UBU, compagnie de création depuis 2002.

Complice de Denis Marleau depuis vingt ans, elle signe la conception vidéo d'une trentaine de spectacles et de plusieurs scénographies. Elle œuvre notamment avec lui dans le déploiement de la recherche en plusieurs variations sur le personnage vidéo à partir de la fantasmagorie technologique *Les Aveugles* en 2002, parmi lesquelles *Une fête pour Boris* de Thomas Bernhard en 2009, *Agamemnon* de Sénèque à la Comédie-Française ou les mannequins vidéo animés de l'exposition *La Planète mode* de Jean Paul Gaultier en 2011. Elle écrit et met en scène *Ombres* en 2005, signe le texte *Les Marguerite(s)* en 2019 qu'elle co-met en scène avec Denis Marleau ainsi que *Les Dix commandements de Dorothy Dix* présenté à La Colline en 2022. La même année, elle signe la dramaturgie du spectacle *Racine carrée du verbe être* de Wajdi Mouawad puis conçoit en 2024 la vidéo de sa création *Journée de noces chez les Cromagnons*.

Elle enseigne à l'Université du Québec à Montréal et à l'École nationale de théâtre du Canada. Stéphanie Jasmin est récipiendaire du Prix Siminovitch en 2018 pour son œuvre vidéo et son travail de scénographe.

*Nous resterons tristes
longtemps mais pas terrifiés.
Pas terrassés.*

—
Laurent Gaudé, *Terrasses*